# Unité et diversité
## du monde celtique

## *Unity and Diversity in the Celtic World*

# *À Gilbert Kaenel dit « Auguste »*

**Illustration de couverture**

*Détail de la tête sculptée de Mšecké Žehrovice (Rép. tchèque ; copie en calcaire – cl. A. Maillier, Bibracte EPCC).*

Tête sculptée en calcaire découverte en 1943 dans une carrière de sable près de Mšecké Žehrovice, en Bohême centrale, et aujourd'hui conservée au Musée national de Prague. Elle se caractérise par un visage plat, des yeux en forme d'amande et un nez trapézoïdal, des sourcils et des moustaches se terminant en spirale et des oreilles en forme de fleur de lotus. D'après l'analyse stylistique, cette tête a certainement été produite au IIIe siècle av. J.-C. Le personnage représenté est traditionnellement interprété comme un membre de l'aristocratie, le bloc sculpté ayant été retrouvé au pied d'une enceinte rectangulaire correspondant à un établissement rural de haut rang. Exemple rare, en Europe centrale, d'un phénomène sculptural beaucoup plus répandu en Gaule, mais possédant des caractéristiques stylistiques tout à fait locales, la tête de Mšecké Žehrovice est une parfaite illustration de la diversité traversant l'unité du monde laténien.
Le cliché est celui d'une copie sculptée en 2011-2012 par Lukáš Fendrych, étudiant en 3e année de l'École de restauration des sculptures de l´Académie des Beaux-Arts de Prague, sous la direction du professeur Petr Siegl. Cette copie a été réalisée dans le même calcaire que l'original, provenant d'un gisement près de Přední Kopanina au nord de Prague. L'initiative de faire réaliser une sculpture, au lieu d'un moulage, revient à Pavel Sankot, conservateur au Musée national de Prague. Cette copie est actuellement conservée au Musée de Bibracte. Une fois de plus, l'Est et l'Ouest laténien se rencontrent...
(Texte S. Fichtl, J. Kysela, G. Pierrevelcin, d'après des indications de P. Sankot)

# Unité et diversité du monde celtique

# *Unity and Diversity in the Celtic World*

Actes du 42e colloque international de l'AFEAF
(Prague, 10-13 mai 2018)

Édités par
Gilles Pierrevelcin, Jan Kysela et Stephan Fichtl

Le colloque et la publication de cet ouvrage ont bénéficié du soutien et du concours financier du Ministère de la Culture (DRAC Grand Est – Service régional de l'archéologie), de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, de l'Université Charles de Prague (Faculté des lettres – programme PROGRES Q09 « History – Key for the Understanding of the Global World » – Institut d'archéologie classique), de l'Institut d'archéologie de l'Académie tchèque des Sciences, du Service archéologique de Bohême centrale, d'Archéologie Alsace, de l'Université de Strasbourg et de l'UMR 7044 Archimède.

– Collection Afeaf 2 –

### Comité d'organisation

Philippe BARRAL (président de l'AFEAF)
Marie-Jeanne LAMBERT (secrétaire de l'AFEAF)
Philippe GRUAT (trésorier de l'AFEAF)
Gilles PIERREVELCIN (Archéologie Alsace, UMR 7044 Archimède)
Stephan FICHTL (Univ. de Strasbourg, UMR 7044 Archimède)
Jan KYSELA (Univ. Charles, Prague)
Peter PAVÚK (Univ. Charles, Prague)
Irena BENKOVÁ (Service archéologique de Bohême centrale)
Alžběta DANIELISOVÁ (Académie des Sciences, Prague)
Jiří MILITKÝ (Musée national, Prague)

### Comité scientifique

Anne-Marie ADAM (Univ. de Strasbourg, UMR 7044 Archimède)
Philippe BARRAL (Univ. de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement)
Jozef BUJNA (Univ. Constantin le Philosophe, Nitra)
Veronica CICOLANI (CNRS/ENS, UMR 8546 AOROC, Paris)
John COLLIS (Univ. de Sheffield)
Alžběta DANIELISOVÁ (Académie des Sciences, Prague)
Stephan FICHTL (Univ. de Strasbourg, UMR 7044 Archimède)
Petra GOLÁŇOVÁ (Univ. Masaryk, Brno)
Jean-Paul GUILLAUMET (CNRS, UMR 6298 ARTEHIS)
Maciej KARWOWSKI (Univ. de Vienne)
Jan KYSELA (Univ. Charles, Prague)
Pierre-Yves MILCENT (Univ. de Toulouse 2, UMR 5608 TRACES)
Gilles PIERREVELCIN (Archéologie Alsace, UMR 7044 Archimède)
Vladimír SALAČ (Académie des Sciences, Prague)
Pavel SANKOT (Musée national, Prague)
Martin SCHÖNFELDER (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence)
Peter TREBSCHE (Univ. d'Innsbruck)
Natalie VENCLOVÁ (Académie des Sciences, Prague)
Holger WENDLING (Keltenmuseum Hallein)

### Comité de lecture des actes

Anne-Marie ADAM (Univ. de Strasbourg, UMR 7044 Archimède)
Philippe BARRAL (Univ. de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement)
Veronica CICOLANI (CNRS/ENS, UMR 8546 AOROC, Paris)
John COLLIS (Univ. de Sheffield)
Viktor ČERNÝ (Académie des Sciences, Prague)
Émilie DUBREUCQ (Eveha, UMR 5608 TRACES)
Clément FÉLIU (Inrap, UMR 7044 Archimède)
Stephan FICHTL (Univ. de Strasbourg, UMR 7044 Archimède)
Petra GOLÁŇOVÁ (Univ. Masaryk, Brno)
† Gilbert KAENEL (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, Univ. de Genève)
Boris KAVUR (Univ. na Primorskem, Koper)
Jan KYSELA (Univ. Charles, Prague)
François MALRAIN (Inrap, UMR 8215 Trajectoires)
Pierre-Yves MILCENT (Univ. de Toulouse 2, UMR 5608 TRACES)
Fabienne OLMER (CNRS, UMR 7299 Centre Camille Jullian)
Gilles PIERREVELCIN (Archéologie Alsace, UMR 7044 Archimède)
Réjane ROURE (Univ. de Montpellier, UMR 5140 Archéologie des Sociétés méditerranéennes)
Vladimír SALAČ (Académie des Sciences, Prague)
Martin SCHÖNFELDER (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence)
Peter TREBSCHE (Univ. d'Innsbruck)
Natalie VENCLOVÁ (Académie des Sciences, Prague)
Holger WENDLING (Keltenmuseum Hallein)



**Référence bibliographique**

Pierrevelcin G., Kysela J., Fichtl S. éd., 2020. *Unité et diversité du monde celtique* – Unity and Diversity in the Celtic World, *Actes du 42e colloque international de l'AFEAF, Prague, 10-13 mai 2018*. Paris, AFEAF/Prague, Charles University, Faculty of Arts, 484 p. (Afeaf 2).

**Directeur de la publication** : Stephan Fichtl

**Maquette** : Stephan Fichtl

**Mise en page et secrétariat d'édition** : Stéphanie Vincent Guionneau

**Achevé d'imprimer sur les presses** de
SEPEC, 01960 Perronas ; www.sepec.com

ISBN : 978-2-9567407-1-1 ; ISSN : 2728-7718



© AFEAF 2020
© Charles University – Faculty of Arts 2020

# Gilbert Kaenel (1949-2020)

• 1

Gilbert Kaenel, dit « Auguste », nous a quittés. Avec lui, nous avons perdu un grand spécialiste de l'archéologie protohistorique européenne, un collègue très apprécié pour ses qualités intellectuelles et humaines et, *in fine*, un ami.

Gilbert a œuvré pendant plus de quarante-cinq ans dans le domaine de la recherche archéologique. Sa première publication, son mémoire de licence consacré à la céramique gallo-romaine décorée d'*Aventicum*, date de 1974 et constitue le premier volume de la collection des *Cahiers d'archéologie romande (CAR)* qui en compte désormais plus de 180. Il entreprit par la suite des recherches dans le domaine de l'archéologie préhistorique avant de se consacrer en priorité à l'âge du Fer. Sa thèse de doctorat, publiée en 1990, «Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale», l'orienta définitivement vers les Celtes, les Helvètes en particulier. En déposant deux projets de recherches au Fonds national de la recherche scientifque sur le site de La Tène, il a permis la reprise de l'histoire des fouilles et de l'étude des objets, dont plusieurs volumes sont aujourd'hui parus dans les *CAR*. La découverte du site du Mormont près de la Sarraz, dans le canton de Vaud, au milieu des années 2000, a constitué un élément marquant de la fin de sa carrière. Il était en train de préparer le volume sur le mobilier non céramique et était aussi engagé dans plusieurs autres projets, comme la suite des publications consacrées au site de La Tène ou la nécropole laténienne de Lausanne-Vidy. Il suivait avec bienveillance l'organisation du colloque de l'AFEAF à Lausanne en 2023.

Gilbert a été à la tête du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne de 1985 à 2015. Durant ces trente années, sous son impulsion, le Musée s'est considérablement développé et s'est doté, progressivement, de structures et de moyens adaptés à sa principale mission, patrimoniale, qui implique l'accueil, la restauration et la conservation, l'inventaire et l'étude de ses collections, extrêmement diversifiées et en constante augmentation. Parmi les grands changements mis en œuvre par Gilbert, il faut mentionner la refonte complète de l'exposition permanente. Entièrement démontée en 1986, l'exposition s'est redéployée entre 1997 et 2000, afin de répondre à des critères muséographiques, didactiques et scientifiques à la hauteur des exigences de

• 2

•3

ses visiteurs. Parallèlement, entre 1991 et 2014, le Musée a conçu ou accueilli une vingtaine d'expositions temporaires, de la Préhistoire aux Temps modernes, en mobilisant plusieurs approches et disciplines complémentaires : l'archéologie et l'histoire, mais également l'ethnographie, l'égyptologie et les sciences de l'Antiquité, entre autres.

Son réseau de collaborations et d'échanges était très étendu et très riche dans les laboratoires de recherche, dans les musées et au sein du monde académique. Il convient de souligner aussi son engagement régulier dans le cadre de l'enseignement à l'Université de Genève, tout d'abord comme chargé de cours dès 1982, puis comme professeur titulaire, à partir de 2002. Cette fonction lui a permis de siéger dans de nombreux jurys de thèse, notamment en France, où son expertise était très appréciée et sollicitée, tout autant que sa bienveillance pour les jeunes chercheurs, (ainsi tout récemment à Besançon, en novembre dernier, sur les nécropoles du second âge du Fer en Franche-Comté).

Gilbert s'est impliqué au sein de nombreuses associations ou commissions suisses diverses tant au niveau cantonal que fédéral, défendant toujours ardemment le patrimoine archéologique et promouvant ses intérêts dans le domaine de la préhistoire, de l'histoire ou de l'archéologie de terrain, pour ne citer que quelques exemples.

Au début des années 1980, ses recherches sur l'*oppidum* du Mont-Vully, publiées en 2004, ont arrimé Gilbert à l'*Association Françoise pour l'Étude de l'Âge du Fer*, alors présidée par J.-P. Millotte, à laquelle il adhère le 18 février 1983. Il devient à partir de cette date un promoteur actif des liens entre les communautés de chercheurs allemands, suisses, français et italiens et participe activement à l'organisation de colloques de l'AFEAF (Pontarlier/Yverdon 1991, Bienne 2005), aux comités scientifiques, de lecture et à la publication des actes de plusieurs autres colloques. Sa participation très soutenue aux journées d'information et aux colloques de l'AFEAF, comme celle de ses collègues suisses qu'il incite à y communiquer leurs recherches, contribue grandement à la valorisation de la protohistoire helvétique hors de ses frontières. On retrouve également Gilbert dans le comité scientifique des deux *Journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien* en 2005 et 2007.

Un autre pan important de son activité est lié à son implication dans le projet Bibracte / Mont Beuvray, qu'il a accompagné pas à pas depuis le début. Il fut ainsi invité à siéger à son conseil scientifique, dès 1985, par le ministre français de la culture. Il en assura la présidence de 2001 à 2012, à la suite de Christian Goudineau. Il avait été invité par son ami Christian à donner un semestre de cours au Collège de France en 2009, qui a donné lieu en 2012 à un ouvrage sur les Helvètes, réédité plusieurs fois.

Pour son implication active et essentielle dans l'archéologie française, il avait été élevé à la distinction d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2002. Le 5 mars 2015, Gilbert Kaenel s'est vu remettre les insignes

•4

•6

•5

•7

•8

•9

*Texte mis à jour et complété par Philippe Barral, Vincent Guichard, Marie-Jeanne Lambert, Lionel Pernet à partir de l'introduction aux mélanges offerts à Gilbert Kaenel lors de son départ en retraite en 2015, rédigé initialement par Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguenin, collaborateurs de longue date de Gilbert Kaenel au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.*

de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française par Michel Tarpinian, Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Suisse, à l'occasion d'une cérémonie à l'aula du Palais de Rumine.

Sous le titre « De l'âge du fer à l'usage du verre », le volume 151 des CAR, qui lui fut offert en 2014 pour son 65e anniversaire à la fin de l'exposition « Les Helvètes au Mormont » au château de La Sarraz, tentait de cerner, avec science et humour, les multiples facettes de celui que ses collègues appelaient affectueusement « Auguste ».

Il est impossible en quelques lignes de faire le tour de la prolifique et longue carrière de Gilbert, mais il faut retenir qu'il fut l'un des acteurs principaux du renouveau de l'archéologie celtique en Europe et un de ses tout meilleurs connaisseurs, toujours à l'affût des découvertes et des idées nouvelles, à la fois homme de terrain et puits de science archéologique, attentif à l'histoire et aux fondements de notre discipline – comme l'établissement des systèmes chronologiques – autant qu'à ses implications historiques, patrimoniales et sociales.

« À force de faire parler les vestiges, on se pose des questions sur soi-même », confia-t-il un jour à son ami journaliste vaudois Gilbert Salem.

Gilbert Kaenel, en 2013 lors de l'inauguration de la nouvelle exposition permanente de Bibracte (cl. Bibracte / A. Maillier) •1

Gilbert Kaenel entre Jean-Loup Flouest et Daniel Paunier au Mont-Beuvray lors du colloque AFEAF de Nevers en 1993 (cl. P. Persoud) •2

Gilbert Kaenel et Jacques-Pierre Millotte, premier président de l'AFEAF, lors du colloque Afeaf de Pontarlier en 1991 (cl. P. Persoud) •3

Gilbert Kaenel et Jörg Biel, conservateur de l'archéologie du Land de Bade-Wurtemberg, lors du colloque AFEAF de Caen en 2009 (cl. P. Barral) •4

Gilbert Kaenel et Daniel Paunier, professeur d'archéologie des provinces romaines à l'Université de Lausanne, en 2004, lors de l'inauguration de l'exposition « L'or blanc de Hallsatt » (cl. Bibracte / A. Maillier) •5

Gilbert Kaenel lors de la découverte de la tombe de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) en 1987 (cl. L. Popovitch) •6

Gilbert Kaenel partageant quelques bières avec J.-P. Guillaumet, S. Verger, S. Fichtl et A.-M. Adam. (cl. Bibracte / A. Maillier) •7

Gilbert Kaenel au colloque AFEAF de Prague en 2018, lors de la visite de l'*oppidum* de Stradonice et du château de Nižbor, entouré de C.-F. Schifferdecker, P. Gruat, P. Barral, S. Fichtl (cl. M.-J. Lambert) •8

Gilbert Kaenel et J.-P. Guillaumet sur la *domus* du Parc au Chevaux 1 au Mont-Beuvray (cl. Bibracte / A. Maillier) •9

# Sommaire

*Gilbert Kaenel (1949-2020)* ..... 5

*Le colloque AFEAF de Prague : déroulement, attendus et regard rétrospectif sur les actes*
Gilles PIERREVELCIN, Jan KYSELA, Stephan FICHTL ..... 13

THÈME 1 – HISTORIOGRAPHIE ET MÉTHODOLOGIE

*Cultures, peuples, groupes … et gènes*
Jean-Paul DEMOULE ..... 21

*Changing paradigms from the 1960s onwards: Central Europe and Britain*
John COLLIS ..... 31

*Les Celtes en tant que paradigmes*
Vladimír SALAČ ..... 43

*Penser le « monde celtique » au début du XX^e siècle : l'expérience pragoise de Joseph Déchelette*
Sandra PÉRÉ-NOGUÈS ..... 59

*Unité et diversité au second âge du Fer dans la moitié nord de la France : apports de la paléogénétique*
Claire-Élise FISCHER, Harmony HOUZELOT, Marie-Hélène PEMONGE, Christine COUTURE, Anthony LEFORT, Stéphane ROTTIER, Marie-France DEGUILLOUX ..... 67

*Modélisation des groupes culturels dans l'est de la Gaule à La Tène finale*
Lizzie SCHOLTUS ..... 71

THÈME 2 – APPROCHES THÉMATIQUES

*4 x 3 – Sur la trace d'une ancienne organisation commune aux peuples celtes*
Jean-Marie PAILLER ..... 77

*Using ritual practices to define the Celtic world and its limits: a matter of identity*
Réjane ROURE ..... 89

*Fermes de l'Ouest, fermes de l'Est*
Stephan FICHTL, Caroline VON NICOLAI ..... 97

*Y a-t-il une* Hauslandschaft *à la fin de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale ?*
Christophe LAURELUT, Willy TEGEL, Jan VANMOERKERKE ..... 117

*L'architecture des remparts à l'âge du Fer : l'expression de différences régionales ?*
Clément FÉLIU, Stephan FICHTL ..... 131

*Approche genrée des sépultures de l'élite dans le monde nord-alpin : des dynamiques régionales ?*
Caroline TRÉMEAUD ..... 147

*A carnyx and a pony cap: unity and diversity in Celtic art across Europe*
Fraser HUNTER ..... 151

*Monter avec le vent oriental : les éperons chez les Celtes*
András MÁRTON, Estelle GAUTHIER ..... 161

*Coinages and economic practices between the 3rd century and the beginning of the 2nd century BC in temperate Europe*
Eneko HIRIART, Tomáš SMĚLÝ, Julia GENECHESI, Katherine GRUEL, Sylvia NIETO-PELLETIER, David WIGG-WOLF ..... 181

*La représentation du sanglier dans les sociétés d'Europe celtique – Des Icènes aux Boïens, l'image du sanglier sur les monnaies*
Rose BIGONI ..... 213

*'Copy and Paste' in the Iron Age: Stamped Pottery between Local Production and the Continental Scale*
Gadea CABANILLAS DE LA TORRE, Petra GOLÁŇOVÁ ..... 217

## THÈME 3 – ÉTUDES RÉGIONALES

*Le territoire des* Cantabri *au second âge du Fer – Société et peuplement des montagnes du nord-ouest de la péninsule Ibérique*
Jesús Francisco TORRES MARTÍNEZ, Gadea CABANILLAS DE LA TORRE, Alice DANANAÏ ..... 237

*De la Garonne aux Pyrénées – Identité(s) culturelle(s) du sud-ouest de la France au second âge du Fer*
Philippe GARDES, Eneko HIRIART, Thomas LE DREFF, Pierre PÉFAU, Anne COLIN, Florence VERDIN ..... 243

*Traditions funéraires dans le sud-ouest de la France durant l'âge du Fer*
Stéphanie ADROIT ..... 263

*Provence protohistorique : chimère historiographique ou réalité archéologique ?*
Luca BANCHETTI, Loup BERNARD, Axel CAUVIN, Delphine ISOARDI ..... 271

*Le modèle politique des Bituriges*
Sophie KRAUSZ ..... 285

Treveri *and* Mediomatrici *– Spatial delimitation, group identities and the question of definition as regional archaeological cultures*
Ralf GLESER ..... 301

*À la confluence des cultures : le territoire du Grand-Duché de Luxembourg au premier et au début du second âge du Fer*
Katinka ZIPPER ..... 311

*Faciès mobiliers et entités ethno-politiques à la Tène finale – Réflexions préliminaires sur l'installation des Tigurins en Suisse occidentale*
Thierry LUGINBÜHL, Julia GENECHESI et collaborateurs ..... 315

*La Bohême et la Bavière du Sud au Ve siècle avant J.-C. – Similitudes et différences dans la culture matérielle*
Claudia TAPPERT, Jana KLEMENTOVÁ, Pavel SANKOT ..... 321

*Aux marges du monde celtique : les cultures alpines de l'âge du Fer*
Anne-Marie ADAM ..... 343

*Métissage des peuples : interactions entre Celtes et Rhètes dans la région des Alpes centre-orientales*
Rosa RONCADOR ..... 353

*The northeastern Austrian group in the early and middle La Tène periods (NAG)*
Peter C. RAMSL ..... 367

*Early and Middle La Tène Period in the Slovakian Western Carpathians – Current state of knowledge*
Lucia BENEDIKOVÁ, Karol PIETA ..... 383

*The Mokronog group as part of the Celtic world: the current state of research*
Boštjan LAHARNAR ..... 413

*The* Scordisci *– A story from the verge of the La Tène world*
Ivan DRNIĆ ..... 425

*The dynamics of collective identities and cultural encounters in the eastern Carpathian Basin during the Late Iron Age*
Aurel RUSTOIU, Mariana EGRI ..... 449

*Les chars laténiens en Thrace (Bulgarie)*
Georgios KOTTAS, Diana GERGOVA, Jordan ANASTASSOV ..... 469

*L'origine européenne des Galates au regard des données archéologiques*
Kevin PARACHAUD ..... 475

L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer ..... 479

Publications des colloques de l'AFEAF ..... 480

# Le colloque AFEAF de Prague : déroulement, attendus et regard rétrospectif sur les actes

Gilles Pierrevelcin, Jan Kysela, Stephan Fichtl

## Organisation et déroulement du colloque

Le 42e colloque international de l'AFEAF s'est tenu à Prague (République tchèque) du 10 au 13 mai 2018, organisé en partenariat avec le Ministère de la Culture (DRAC Grand Est – Service régional de l'archéologie), l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'Université Charles de Prague (Faculté des lettres – Institut d'archéologie classique), l'Institut d'archéologie de l'Académie tchèque des Sciences, le Service archéologique de Bohême centrale, Archéologie Alsace, l'Université de Strasbourg et l'UMR 7044 Archimède.

Profitant de la tenue de cette manifestation en République tchèque, l'AFEAF et le Groupe tchéco-slovaque pour l'âge du Fer (de manière informelle « *Keltové* ») avaient décidé de coupler leurs colloques annuels respectifs, en les organisant successivement et en un même lieu. Ce sont ainsi 72 participants de l'AFEAF qui ont pu assister, pour la plupart pour la première fois, au colloque *Keltové*, qui s'est tenu le 9 mai dans le grand auditorium (*Modrá posluchárna*) de la Faculté des lettres de l'Université Charles. Les jours suivants, du 10 au 13 mai, ce fut au tour du colloque de l'AFEAF d'investir les lieux, avec la présence de 201 participants (160 inscrits via l'AFEAF, 41 via *Keltové*) issus de 17 pays différents.

La première journée, le 10 mai, avait comme à l'accoutumée été réservée à une excursion permettant de visiter des sites archéologiques et culturels majeurs de la région d'accueil. Les congressistes ont ainsi pu se rendre sur le site de hauteur et *oppidum* de Závist, où des visites guidées avaient été organisées avec le soutien de l'Académie des Sciences. La seconde étape nous a menés au château de Nižbor, face à l'*oppidum* de Stradonice, où nous avons été accueillis par le Service archéologique de Bohême centrale, qui nous a ouvert les portes de ses locaux et de son Centre d'interprétation de la culture celtique. Enfin, la dernière étape a permis de visiter le pittoresque château médiéval de Křivoklát, qui recèle par ailleurs une partie des collections de l'*oppidum* de Stradonice. Une petite exposition présentant des mobiliers emblématiques et habituellement inaccessibles avait pour l'occasion été préparée par les organisateurs.

La partie scientifique du colloque s'est tenue du 11 au 13 mai, dans la *Modrá posluchárna*. Trente-trois communications ont été présentées lors des cinq demi-journées, deux salles attenantes ont été dédiées à la présentation des quinze posters, à la librairie, ainsi qu'à la session d'« apéro-poster », ces différents espaces ayant été gracieusement mis à disposition par la Faculté des lettres de l'Université Charles.

## Le thème du colloque : « Unité et diversité du monde celtique »

Le colloque de Prague avait pour ambition de proposer un nouvel état des recherches sur nos approches des différentes cultures archéologiques de l'âge du Fer en Europe centrale et occidentale, dans une aire qui est régulièrement, à tort ou à raison, en partie décrite comme « celtique »[1]. De l'échelle (micro-)régionale à l'échelle européenne, il s'agissait notamment d'interroger le degré de pertinence des groupes culturels aujourd'hui reconnus ou pressentis, mais aussi, plus largement, de poser la question de l'interprétation de ces ensembles archéologiques.

Le point de départ de nos réflexions tournait autour de la figure de Joseph Déchelette, qui, à l'orée du XXe s., découvrait les travaux de Josef Ladislav Píč au Hradiště de Stradonice et faisait alors un rapprochement avec ses propres recherches au Mont Beuvray. De là est née l'idée d'une culture matérielle laténienne standardisée et étendue à une large partie de l'Europe à la fin de l'âge du Fer. Cette « civilisation des *oppida* » a inspiré les archéologues suivants qui ont pensé les cultures successives de Hallstatt et de La Tène sur un mode unitaire, même si ce modèle est, depuis une vingtaine d'années au moins, remis en question.

À l'inverse, de la même manière que l'on a été amené à envisager l'unité de ces cultures archéologiques, certaines caractéristiques permettent aujourd'hui de discerner des variantes régionales internes, à différentes échelles géographiques, mais aussi l'existence de cultures hybrides ou originales, qui constituent autant de formes de diversité. Ces caractéristiques, ou marqueurs culturels, se manifestent de différentes manières dans le mobilier, les formes de l'habitat, les pratiques funéraires, l'organisation du territoire, etc.

[1] Le terme « celtique », sans guillemets dans le titre du colloque, avait essentiellement été choisi par commodité de langage et pour sa brièveté, et ce même si les organisateurs étaient bien conscients du caractère équivoque de cette formulation – notamment lorsqu'elle est mise en lien avec la culture matérielle.

Ce sont ces deux approches opposées – culture unitaire et étendue *vs*. variantes régionales à différentes échelles – qui nous ont amené à intituler le colloque « Unité et diversité du monde celtique ».

Il a ainsi été proposé aux communicants d'aborder le thème selon deux perspectives possibles. La première consistait en une approche par région ou par groupe régional. Il s'agissait alors, à l'échelle de chaque entité culturelle considérée, de montrer ce qui caractérise cette entité, ce qui la distingue de celles alentour, mais aussi ce qu'elle partage avec d'autres groupes :

– quels sont les marqueurs identifiés (types de mobilier, d'habitat, de pratiques funéraires, d'organisation du territoire, etc.) ? Qui les a proposés, avec quelles méthodes et dans quel contexte historiographique ?

– où se situent les différences notables avec les entités voisines ?

– à quelle échelle se jouent ces différences ? Sont-elles micro-régionales, régionales, macro-régionales ?

– les échelles sont-elles différentes selon les marqueurs identifiés (par ex. entre la céramique, la parure, l'architecture, etc.) ?

– lorsque les marqueurs se cumulent de manière cohérente sur un territoire donné, quelle signification (politique, économique, etc.) donner à ces apparentes unités culturelles ?

– lorsque des marqueurs se contredisent, que nous disent-ils de la diversité culturelle ?

La seconde approche se voulait thématique. Il s'agissait d'adopter une vision large, si possible à l'échelle européenne, du thème d'étude de chaque communicant ou groupe de communicants. L'idée sous-jacente était de proposer des comparaisons et confrontations entre groupes régionaux, d'interroger l'existence de réseaux supra-régionaux, mais aussi de montrer la diversité et les discordances des cas de figure, que ce soit archéologiquement ou en termes de traditions de recherche et de méthodes employées. Plusieurs thématiques et questions pouvaient être envisagées :

– les aspects épistémologiques (historiographie et méthodologie), notamment pour les concepts de domaine culturel (Hallstatt, La Tène, …), de groupe culturel ou de réseau culturel ; peut-on proposer des modèles alternatifs ?

– certains types de mobilier, d'architecture, de formes de l'habitat (types de sites, organisation du territoire) ou de pratiques funéraires sont-ils plus pertinents que d'autres pour étudier les variations culturelles ou les réseaux inter-culturels ?

– qu'en est-il des cultures dites de Hallstatt et de La Tène par rapport aux cultures environnantes ?

– quelles caractéristiques pour les cultures hybrides ?

– quels sont les réseaux susceptibles de transcender les groupes culturels régionaux et d'unir, ou de déborder, l'aire hallstattienne et l'aire laténienne ? Quels sont leur structuration et leurs vecteurs ?

– quelles différences et relations entre l'Est et l'Ouest ? Cette distinction est-elle valide au regard des sociétés du passé ou résulte-t-elle de traditions de recherche différentes ?

## Bilan du colloque et des actes

Le thème du colloque, diffusé en cinq langues (français, tchèque, anglais, allemand, italien) lors de l'appel à communications, a reçu un écho favorable de la communauté des chercheurs, puisque pas moins de 81 propositions de communications ou posters ont été reçues. Après examen par le comité scientifique (voir p. 4), 59 d'entre elles ont été retenues et, lors du colloque, ce sont finalement 48 contributions qui ont été présentées (33 communications et 15 posters).

Le présent volume regroupe au final 35 articles, correspondant à 25 communications et 10 posters, qui se répartissent en trois thèmes, légèrement remaniés par rapport à l'appel à communication. Les approches régionales et thématiques sont restées similaires, mais nous avons fait le choix d'en extraire les contributions traitant d'historiographie et de méthodologie, pour en constituer un chapitre à part entière qui ouvre le volume. Cette première section regroupe six articles, tandis que celle consacrée aux « approches thématiques » comporte onze contributions et celle dédiée aux « études régionales », la plus volumineuse, en rassemble dix-huit.

Les six articles du premier thème, intitulé « Historiographie et méthodologie », sont inégalement répartis entre ces deux sous-thèmes. La contribution de *S. Péré-Noguès*, qui détaille les circonstances du voyage pragois de Joseph Déchelette – moment décisif pour la définition de la notion d'unité de la culture de La Tène (finale) – est la seule qui puisse être considérée comme clairement historiographique. J.-P. Demoule, J. Collis et V. Salač se demandent ensuite, selon trois points de vue différents, où cette notion nous a menés dans les douze décennies qui ont suivi. *J.-P. Demoule*, après avoir parcouru les quelques derniers siècles de l'archéologie et des disciplines associées, conclut que pour appréhender des thématiques telles que celles des identités à la Protohistoire, l'approche historico-culturelle reste, malgré tous ses pièges, quasiment incontournable. Ces pièges – et leurs possibles palliatifs – sont exposés dans l'article de *J. Collis*, fort de son expertise particulière en ce domaine. L'article de *V. Salač* s'intéresse à la polyvalence et à la construction de la notion de « Celtes ». Quant aux contributions tirées des deux posters méthodologiques, elles se penchent plutôt sur le travail à partir des données primaires que sur la redéfinition des notions de base : *C.-É. Fischer* et ses collaborateurs mobilisent le potentiel de la paléogénétique à partir de l'exemple de deux nécropoles ; *L. Scholtus* propose une série de méthodes géo-informatiques et statistiques qui permettent de cerner plus objectivement les contours et la définition des groupes culturels, répondant ainsi sur le principe à l'appel de J.-P. Demoule pour une approche historico-culturelle critique.

Les onze articles du second thème, regroupant les « Approches thématiques », abordent les différents phénomènes culturels d'une manière transversale, à une échelle interrégionale, souvent européenne. C'est ici que les termes « unité » et « diversité » sont particulièrement mis en avant. En ce qui concerne les exemples illustrant l'unité, *J.-M. Pailler* identifie, à partir des sources écrites évoquant l'organisation interne des sociétés celtiques,

un schéma récurrent – et troublant – dit « 4 × 3 » aux quatre (par trois ?…) coins du monde celtique. *C. Laurelut, W. Tegel* et *J. Vanmoerkerke* soulignent la présence d'un modèle architectural spécifique couvrant l'espace allant de l'Atlantique aux Carpathes (les manques apparents étant dus selon les auteurs à des lacunes de la recherche) et *R. Roure* repère dans la similitude des sanctuaires et des cultes guerriers du III^e^ siècle le signe d'une identité partagée entre la Gaule et la zone danubienne, constituant potentiellement un nouveau critère pour définir « les Celtes ». *F. Hunter* montre, sur la base de deux artefacts écossais exceptionnels, que les îles Britanniques font bien partie du monde laténien, malgré les doutes récurrents, et *R. Bigoni* s'intéresse quant à elle à l'ubiquité de la figure du sanglier dans les monnayages celtiques. La seule étude qui mette en avant la diversité plutôt que différentes formes d'unité est celle de *C. Trémeaud*, qui analyse le phénomène des tombes princières du premier âge du Fer en fonction de critères géographiques et du genre de l'individu inhumé. *A. Márton* et *E. Gauthier* se sont fixé pour but de cartographier et d'analyser une catégorie d'artefacts précise (les éperons) à l'échelle européenne – un exercice malheureusement passé de mode dernièrement mais qui constitue selon nous une base incontournable pour toutes considérations plus largement culturelles. Une dernière série d'articles pourrait être regroupée sous la dénomination d' « unité des diversités ». *S. Fichtl* revisite avec *C. Féliu* la question des fortifications de La Tène finale et, avec *C. von Nicolai*, celle des fermes isolées de la même période. Les conclusions sont dans les deux cas assez similaires : plutôt qu'une dichotomie entre la Gaule et l'Est, évoquée par le passé, on constate une continuité de ces phénomènes de la côte atlantique jusqu'en Bohême/Moravie, tout du moins avec de nombreuses variations locales plus ou moins marquées. Une équipe pilotée par *E. Hiriart* propose une synthèse d'ampleur sur la première phase du monnayage celtique des III^e^-II^e^ siècles à l'échelle européenne, focalisée sur les contextes de découverte et l'usage monétaire, révélant une fois encore une synchronicité du phénomène dans différentes parties du monde celtique. L'étude de la céramique estampée par *G. Cabanillas de la Torre* et *P. Goláňová* constitue également un travail colossal, qui démontre comment cette catégorie de mobilier, bien que présente dans différentes parties du monde celtique et à différentes périodes – et sans avoir forcément de lien « génétique » entre ces diverses manifestations –, paraît partout recouvrir les mêmes fonctions sociales et participer de façon similaire au développement de l'art laténien.

Les dix-huit articles du troisième et dernier thème sont consacrés aux « Études régionales », dossier le plus volumineux. Il contient de nombreuses synthèses de groupes archéologiques, basées sur des définitions territoriales ou historiographiques, comme celles de *B. Laharnar* sur le groupe de Mokronog des Alpes orientales, de *P. Ramsl* sur le groupe du nord-est de l'Autriche, l'esquisse de travaux en cours de *K. Zipper* sur le premier âge du Fer au Luxembourg ou encore le texte riche de données sur les Scordiques d'*I. Drnić*. Pour ce qui est des groupes archéologiques « hybrides » ou « marginaux » par rapport à ce qui est traditionnellement considéré comme le noyau de(s) culture(s) de Hallstatt/La Tène, il s'agit souvent de dénouer les éléments culturels individuels et de comprendre le rôle de leurs différentes composantes dans la genèse de ces cultures. C'est le cas des groupes alpins du premier âge du Fer étudiés à partir de l'analyse des parures par *A.-M. Adam*, des éléments laténiens tracés dans la culture de Fritzens-Sanzeno – de concert avec les modes d'interaction entre les mondes rhétique et celtique – par *R. Roncador*, ou encore du survol archéologique de la Cantabrie présenté par *J.-F. Torrez Martinez* et ses collègues. *K. Parachaud* réexamine la documentation laténienne parcimonieuse d'Asie Mineure, cherchant à identifier des éléments occidentaux plutôt que balkaniques. *G. Kottas*, *D. Gergova* et *J. Anastassov*, dans leur mise au point sur les chars laténiens retrouvés en Thrace, nous rappellent le piège de l'excès de confiance qui peut être accordé à la culture matérielle – les chars ont tous été mis au jour dans les tombes d'élites locales, sans aucun autre élément matériel ou rituel qui puisse être qualifié de laténien. Deux articles en particulier révèlent les difficultés épistémologiques que l'on peut rencontrer dans les zones de marges ou de contacts : *L. Banchetti* et alii montrent, à travers le cas de la Provence protohistorique, dans quelle mesure la spécificité de certaines régions peut être illusoire et être finalement davantage le résultat d'un historique et d'un état de la recherche, plutôt que le reflet d'une réalité passée. À l'autre bout de l'Europe, dans les Carpathes slovaques, *L. Benediková* et *K. Pieta* traitent des phases initiales de la culture de Púchov (la phase pre-Púchov), définie d'une part par des structures d'habitat et des sites cultuels, et d'autre part, en négatif, par l'absence de céramique laténienne, contrebalancée par la présence de nombreux éléments de parure laténiens. En y ajoutant une large zone de contacts où les éléments Púchov et La Tène se mélangent, la culture de Púchov nous fait réfléchir sur ses propres critères de définition, ainsi que sur ceux de la culture de La Tène dans cette même région. L'article d'*A. Rustoiu* et *M. Egri* nous mène jusque dans le bassin des Carpathes, où une présence laténienne massive cohabite durant tout le second âge du Fer avec les porteurs de traditions locales du premier âge du Fer. La variabilité des situations qui en résulte – co-existence d'une part, hybridisation d'autre part – est un scénario peu habituel (ou peu pris en compte ?) dans le domaine laténien, hormis peut-être en Italie du Nord. Une série d'études (trans-)régionales fait l'effort de transgresser un état de la recherche souvent défini par les limites géographiques modernes. L'équipe dirigée par *P. Gardes* cherche à (re-)définir archéologiquement le sud-ouest de la Gaule, jusqu'à présent marginalisé pour une série de raisons historiographiques peu justifiées, tout en mettant en avant la grande diversité culturelle de ce secteur. Cette étude et ses conclusions coïncident bien avec celles de *S. Adroit* analysant les traditions funéraires dans cette même zone. À l'autre bout de la Gaule, *R. Gleser* mobilise des approches ethnographiques et anthropologiques pour mieux définir les cités des Trévires et des Médiomatriques. Il ne s'agit pas ici de délimiter les frontières territoriales mais de mieux comprendre l'autodéfinition de ces deux groupes, ainsi que leurs racines – très différentes dans les deux cas selon l'auteur. La contribution de *S. Krausz* fait quant à elle appel à une approche plus « politique », basée notamment sur les permanences du territoire étudié, celui des Bituriges. *T. Luginbühl* et *J. Genechesi*, aidés d'une vingtaine

de collaborateurs, franchissent les frontières entre la Suisse, la France et l'Allemagne pour caractériser archéologiquement la fenêtre chronologique située à la transition entre LT D1b et LT D2a, tout en testant le lien avec un événement historique particulier, l'installation supposée des Tigurins dans l'ouest de la Suisse. L'étude de *C. Tappert*, *J. Klementová* et *P. Sankot*, qui confronte la Bavière et la Bohême au cours de LT A, parvient à distinguer les éléments communs à ces deux zones (productions céramiques) de ceux où les deux régions sont indépendantes – condition essentielle pour toute étude interrégionale à plus large échelle.

## Regard rétrospectif

Permettons-nous maintenant une rapide analyse *a posteriori* de la manière dont les différents contributeurs à ce colloque ont répondu à l'appel à communications. Cet exercice permet de voir émerger certaines lignes de force, dont notamment, et nous commencerons par cette perspective, des thèmes qui ont rencontré un certain succès. En premier lieu, ce sont les approches régionales et l'identification des marqueurs régionaux qui ont été le plus plébiscitées, souvent de concert avec l'examen des différences avec les groupes voisins, reflétant ainsi les aires d'étude « quotidiennes » d'une grande partie de la communauté des chercheurs. Dans la même veine, la question des cultures hybrides, des zones-tampons, ont également été souvent abordées. C'est finalement ici un exemple où l'unité et la diversité se croisent : il est plus simple de constater l'unité d'une culture lorsqu'on la compare aux cultures environnantes, et donc à la diversité. On notera que ces travaux régionaux (ces régions pouvant être très grandes) mêlent tous différentes approches ou différents types de mobilier et qu'ils sont volontiers l'œuvre de collectifs de chercheurs, qui ont ainsi « joué le jeu » d'une approche collaborative, l'ensemble fournissant des synthèses régionales de qualité couvrant la majeure partie de l'Europe, jusqu'à l'Asie mineure. Bien que numériquement un peu moins nombreuses, on se réjouira de trouver une dizaine de contributions qui ont adopté une approche géographique large, permettant ainsi de disposer aujourd'hui de synthèses sur des types de mobiliers, de structures, des formes d'organisation ou de rites à l'échelle européenne, qui autorisent chacune à mettre en avant, selon les cas, des phénomènes d'unité ou de diversité de la culture matérielle, et même immatérielle. Enfin, les questions épistémologiques et méthodologiques ne sont pas en reste, fournissant une base solide pour nos réflexions sur les phénomènes culturels de l'âge du Fer et, notamment, sur leur association – réelle ou artificielle – avec les Celtes.

À l'inverse, certains thèmes ou approches ont été peu développés, et l'on doit certainement y voir le reflet des difficultés liées à notre discipline, plus qu'un désamour pour ces questions ; l'intérêt de pointer ces carences n'est point une critique, mais réside essentiellement dans le fait qu'elles devront nous permettre d'alimenter des pistes de réflexion futures. En premier lieu, et pour l'évacuer d'emblée, la question de l'interprétation – politique, économique, etc. – des groupes culturels. On sait combien cette question peut être délicate, notamment lorsqu'elle est couplée à celle de l'*ethnos*. Pourtant, même si on note généralement une certaine réserve quant à cette approche, les groupes culturels sont souvent mis en lien avec des peuples ou des *civitates*, faute de documentation suffisante et de modèles alternatifs. Et quand le lien avec un peuple ne peut être déterminé ou proposé, on utilise alors les limites géographiques – voire administratives – pour délimiter des groupes culturels, que l'on a souvent tendance à voir comme fixes, évoluant au fil des époques uniquement au sein de ce territoire donné. Or, et c'est un point que l'on a souvent tendance à oublier, les phénomènes culturels sont on ne peut plus dynamiques, les groupes évoluant et se recomposant au fil du temps, via des processus d'hybridisation et des dynamiques de réseaux – autre thème peu abordé. Pourtant, les rares fois où ce caractère dynamique est reconnu, ce sont alors souvent des paradigmes migrationnistes qui sont employés, comme si les changements culturels et la diffusion de nouveaux modèles ne pouvaient être que l'œuvre de mouvements de population.

Alors que nous parlions ici principalement de « diversité » entre différents groupes culturels, ceci nous amène à penser que nous avons finalement très peu parlé d' « unité » culturelle lors de ce colloque. Plusieurs exemples montrent certes que certains phénomènes ou que certaines catégories se déploient avec une répartition large à l'échelle européenne, mais toujours avec des nuances régionales et/ou des répartitions légèrement différentes ou décentrées, notamment sur les marges. Il en résulte que nous sommes toujours bien en peine de dire ce qui fait vraiment et concrètement l'unité des cultures (ou civilisations) de La Tène ou du Hallstatt par exemple. Finalement, cette (ou ces ?) sorte de *koinè* culturelle est très diverse et hétérogène, et qui plus est mouvante selon les périodes, nous l'avons dit. Pour aller plus loin, on pourrait même dire que – paradoxalement – l'unité est illustrée par des besoins similaires (en céramique, en monnaies, en remparts, en éperons, etc.), mais que ces besoins ont été assouvis de manières… diverses, tout en s'inscrivant dans un cadre général, stylistique voire idéel, qui possède un fond commun. En clair, l' « unité » des cultures de l'âge du Fer nord-alpin est certainement beaucoup moins uniformisée que celle, par exemple, du monde romain ou que celle, pour nous projeter dans un univers plus contemporain, d'un célèbre fabricant de meubles suédois.

Tout ceci nous amène à penser qu'il est nécessaire, pour réfléchir à ces questions et pour fournir des données de qualité, de privilégier les études d'ensemble de la culture matérielle à l'échelle européenne, dont on a déjà souligné la présence dans ce volume, mais qui devraient selon nous être encore plus développées, tout en se détachant d'interprétations parfois trop simplistes. Une sorte de paradigme « historico-culturel » inversé, où l'on mettrait cette fois le « culturel » avant l'« historique ». Malheureusement, cet exercice se confronte toutefois aux difficultés que l'on peut rencontrer à compiler des données très éparses, sur une aire géographique large et dans des supports de publication très variés, tout ceci couplé à une croissance exponentielle des données, souvent de plus en plus difficile à

gérer déjà au niveau régional, et donc à plus forte raison à l'échelle européenne. Ces difficultés à travailler sur les « assemblages récurrents de types » chers à Gordon Childe sont liées à la nature de notre documentation archéologique elle-même, mais aussi, avouons-le, au cloisonnement de la recherche, qui a parfois du mal à dépasser les frontières, qu'elles soient nationales, voire même parfois régionales, en raison de traditions et d'une organisation de la recherche différentes, voire parfois en raison de barrières linguistiques. Et pourtant, malgré ces difficultés, il nous semble que le colloque de Prague aura été un succès, en ce sens que de nombreuses contributions ont osé franchir les frontières géographiques, souvent avec l'intention explicite de franchir également les frontières entre les différentes écoles de la recherche.

Et c'est finalement sur ce point positif que nous aimerions conclure ce rapide bilan. En effet, notre idée première, lorsque nous avons proposé d'organiser un colloque de l'AFEAF à Prague, avec cette thématique, était de permettre et d'encourager une confrontation de points de vue entre chercheurs qui ne fréquentent pas nécessairement les mêmes colloques, créant dans la recherche une scission artificielle, peut-être plus prégnante encore que par le passé. Nous voulions aussi offrir l'opportunité à des synthèses régionales d'être diffusées de l'« Est » vers l'« Ouest », et inversement. La riche diversité des contributions de ce volume, réparties de la péninsule Ibérique et des îles Britanniques jusqu'aux Tatras, aux Balkans et à l'Asie mineure, centrées sur des régions ou des thèmes particuliers, montre que ce pari a été relevé par les différents contributeurs, et nous les en remercions sincèrement. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que de tels espaces d'échange, de discussions et de collaborations internationales puissent être régulièrement réitérés à l'avenir !